

Oui, c'est une vérité que proclame l'histoire, cette histoire si peu connue, peu à peu chassée des programmes de notre enseignement comme un souvenir gênant ; reniée, hélas ! par des gens qui, pour la première fois depuis que l'humanité existe, ont installé au milieu d'elle la gloire de n'avoir pas d'aïeux : la France a été faite par les évêques collaborateurs des papes, comme une ruche est faite par les abeilles.

Chaque abeille s'en va, sur une fleur, recueillir la substance parfumée avec laquelle elle entre dans sa cellule. Elle en épaissit les parois avec la cire, pour la défendre. Elle en remplit la cavité avec le miel, nourriture exquise des générations futures.

Et quand l'ours, sorti des forêts, vient détruire la ruche commencée, l'abeille voltige, irritée, autour de la bête, finit par la chasser avec son aiguillon, et se remet, laborieuse, infatigable et touchante, à réparer les dégâts, à refaire les cellules, à préparer la vie des abeilles qui viendront.

Ainsi firent les évêques. Ils s'en allaient chercher le suc des institutions chrétiennes qui s'épanouissaient comme des fleurs au milieu du fumier de la civilisation romaine, sous la rosée bienfaisante du sang des martyrs ; et ils revenaient, chacun au milieu de ses ouailles, dans son petit coin de terre, parmi ces peuples indisciplinés, émiettés, sauvages. Ils les groupaient. Ils leur enseignaient la force produite par la solidarité humaine, qui n'est autre chose que la charité chrétienne. Ils leur apprenaient à s'unir, à opposer aux incursions de l'ennemi les remparts de leurs villes et le rempart de leurs poitrines coalisées.

C'était la cire qui fortifie la cellule.

Ils leur donnaient des lois. Ils leur apprenaient à se soutenir, à se tendre naturellement la main. Aux riches, ils disaient qu'il faut aimer les pauvres. Aux pauvres, ils disaient qu'il faut respecter les riches. A tous, ils apprenaient à être bons, pour avoir des enfants bons comme eux.

C'était le miel, réserve des cas désespérés, magasins précieux des petits qui naissent.

Et quand l'ours sortit du fond des forêts, quand les Barbares, sur les pas d'Attila, inondèrent la Gaule, comme ils furent fidèles à ce dernier rôle des abeilles ! comme ils méritèrent ce surnom admirable de " Défenseurs des cités," cette charge créée aux derniers temps de l'empire romain, par les villes désireuses de résister aux vexations du pouvoir central, et qu'ils étaient arrivés à cumuler partout avec leur dignité épiscopale !

A Reims, c'est l'évêque Nicaise qui reste seul en face des Barbares, et qui meurt, frappé sur le parvis de sa cathédrale. A Orléans, c'est l'évêque Aignan qui soutient la ville par son courage, qui prolonge le siège, et qui donne ainsi aux troupes d'Aélius le temps d'arriver. A Troyes, c'est l'évêque Lupus qu'Attila emmène comme otage.

Sous les Mérovingiens, sous les Carlovingiens, leur rôle gran-